

Cap sur l'indépendance ignore Occupons Montréal

Samedi, le 29 octobre, dans le quartier des affaires et commercial du centre-ouest de Montréal, avaient lieu à peu près en même temps une manifestation de la coalition [Cap sur l'indépendance et d'Occupons Montréal](#). L'ordre de grandeur de participation était le même pour chacune, soit entre deux et trois milles pour la première et entre mille et deux milles pour la seconde, et non le « *quelques centaines* » de certains médias. La composition sociale, cependant, différait sauf pour l'équilibre des genres partout à peu près satisfaisante : plus d'âge mûr et francophone pour la première, plus jeune et cosmopolite pour la seconde avec une très nette prédominance du français pour la conduite de la manif et les slogans et des affiches bilingues. Une fois, le départ pris, l'enthousiasme des manifestantes ne s'est pas faite attendre dans l'une comme dans l'autre manif malgré l'absence de feuilles de slogans et de camions haut-parleur.

Comme on peut le deviner et comme le montrent les photos d'affiches attachées à cet envoi (et celles plus nombreuses que vous retrouverez sous peu sur mon site), la teneur politique différait passablement. Dans le premier cas, l'indépendance toute nue, sans contenu social, surfant sur une mer de drapeaux surtout fleurdelisés, et un minimum d'affiches. Dans le second cas, une diversité de messages sur de nombreuses affiches et très peu de drapeaux. Dans un cas comme dans l'autre, cependant, peu de bannières et surtout, à ma connaissance, aucune bannière d'organisation, sauf celle du PCQ dans la manif indépendantiste... quoique tout le gratin soi-disant souverainiste portait sa bannière d'ouverture. Le plus nouveau et surprenant était, comme on peut s'y attendre, le contenu des messages d'Occupons Montréal. D'un côté, la stigmatisation du 1%, essentiellement mais non uniquement les banques, de l'autre la célébration de la démocratie et de la convivialité au sein du 99% s'exprimant souvent sous une forme naïve — « *Vous êtes beau* ». C'est d'ailleurs l'apprentissage de cette convivialité, et de l'écologisme aussi réclamé sur les affiches, qui se fait dans le village de près de trois cents tentes du Square Victoria, rebaptisé « *Place du peuple* », jusqu'ici toléré avec plus ou moins bonne grâce par la municipalité, contrairement à certains endroits aux ÉU où la répression policière est sévère.

Il faut saisir toute la nouveauté politique de ce « *Nous sommes les 99%* ». Il s'agit ni plus ni moins que d'un retour par la grande porte, d'une réhabilitation, après la *grande noirceur* néolibérale, d'une analyse de classe et de son corollaire, une stratégie de lutte de classe : tous et toutes unies contre le 1%. Bien sûr, tout cela est pour l'instant très embryonnaire, très *primitif* même. Il y a tout un passé à se réapproprier, un nauséabond « *socialisme réellement existant* » à digérer. Manque un programme incarnant la stratégie dans la conjoncture, dans l'histoire, dans la géographie. À cet égard, la [déclaration](#) d'Occupy Wall Street montre la voie à *Occupons Montréal* qui n'a pas encore atteint ce degré de clarté si l'on se fie à sa propre [déclaration](#), politiquement et socialement pauvre et très axée sur la non-violence au point de considérer les forces policières comme des « *alliés* ». Il est certainement nécessaire de tout faire pour avoir de bons rapports avec les forces policières — contrairement à maints groupes anarchistes et « *marxistes-léninistes* » qui, confondant bourgeoisie et un de ses instruments répressifs, réagissent trop facilement à la provocation policière — d'autant plus qu'il n'est pas en ce moment très clair si le mouvement aurait la force de réagir à une expulsion manu militari comme cela a été possible à Oakland, en Californie.

Ce caractère de classe inhérent à *Occupons Montréal* mais encore immature, l'empêchant de réaliser que la lutte contre les banques au Québec, et même au Canada, passe stratégiquement par celle pour l'indépendance, maillon faible de la bourgeoisie canadienne, explique fondamentalement le refus de la direction de *Cap sur l'indépendance* de faire sa jonction avec *Occupons Montréal* au-delà des effets de discours. Le caractère de la manifestation indépendantiste démontrait clairement son nationalisme interclassiste se refusant à tout engagement social. Paradoxalement, la destination de la première manifestation était l'Hôtel de ville de Montréal et celle de la deuxième les bureaux du Premier ministre du Québec ! Faudrait-il lutter pour l'indépendance de Montréal et pour que le Québec exproprie les banques ? On peut en effet penser que quand le cosmopolite Montréal se ralliera à l'indépendance, le gouvernement du Québec aura et le pouvoir et la volonté d'exproprier les banques !

Pour que ce grand jour advienne, une première approche était possible qu'a refusé la direction de *Cap sur l'indépendance* malgré l'invitation de plusieurs militants d'Occupons Montréal — mouvement horizontal sans porte-parole — et même de la présidente-porte-parole de Québec solidaire, de croiser la *Place du peuple* à peu près à la même heure où s'ébranlait le cortège d'Occupons Montréal. Il ne faut pas rêver en couleurs sur la possibilité d'une fusion des cortèges. Tout porte à penser, cependant, que le cortège indépendantiste aurait été salué cordialement. Tant que le camp indépendantiste sera sous la gouverne des nationalistes, en chicane et sur le déclin, du PQ et du Bloc, il en sera ainsi, ce qui retardera d'autant la prise de conscience stratégique d'Occupons Montréal et de ses suites. À Québec solidaire de leur enlever la direction politique du camp indépendantiste... en commençant par le rejet de toute alliance électorale avec le PQ comme l'a clairement résolu le dernier congrès solidaire à l'encontre de la dérive électorale de ses porte-parole.

Marc Bonhomme, 30 octobre 2011

www.marcbonhomme.com ; bonmarc@videotron.ca